Cyella Coeur-de-Nuit nageait paisiblement sur les eaux calmes du Lac Vert. Les ailes repliées dans le dos, elle se laissait glisser lentement, lançant ses fines pattes en arrière, l'une après l'autre. Du haut de son long cou gracieusement courbé, ses yeux noirs en amande admiraient les saules pleureurs sur la berge qui plongeaient leurs branches dans l'eau sombre du lac.

La nuit était bien avancée et un silence profond avait envahi la forêt. Le clapotis des vaguelettes naissant dans le sillage de la Dragonne-Cygne résonnait seul dans cette ambiance feutrée. En cette période de l'année, les lucioles étaient nombreuses. Si nombreuses qu'elles permettaient à Cyella de contempler la végétation luxuriante sur la rive depuis le centre de l'étendue d'eau, bien à l'abri de tout dérangement.

Cyella aimait beaucoup la nuit. Cela lui valut son surnom. Bien que non encore officiel, il était déjà utilisé par tous ses semblables. Ce serait assurément son nom dès qu'elle aurait passé le Rite d'Initiation. Timide et mélancolique, Cyella Coeur-de-Nuit parlait peu. Elle n'était pas du genre à pavaner comme beaucoup de ses consœurs, ni à prendre la parole trop souvent lors des discussions auxquelles elle assistait. Elle préférait rester en retrait, mystérieuse, et n'intervenir qu'aux moments cruciaux. Son discours était alors clair et concis, et la surprise de l'entendre parler captait l'attention de tout son auditoire. Son charme et l'intelligence de ses propos étaient reconnus de tous.

En plus de ces qualités, Cyella était très belle. Toute jeune, ses plumes de crête avaient déjà pris une teinte bleutée à leurs pointes. Ses ailes, quant à elles, arboraient une irisation de bleu et de violet sur toute leur longueur, tout en conservant l'éclat de la blancheur de son plumage. Sa tête était fine, ses yeux allongés dans le sens de son museau brillaient d'un petit point blanc sous la lumière, plongé dans un noir profond, et sa bouche, s'ouvrant sous son crâne en forme de flèche, n'était pas trop grande. Elle envoûtait de son regard tous les Dragons-Cygnes de la région.

Mais ce n'était que lorsqu'elle se pensait seule qu'elle dévoilait toute sa splendeur. Au cœur de la nuit, quand tous les autres dormaient, Cyella partait faire un petit plongeon dans le lac. Là, elle abandonnait toute pudeur et déployait ses larges ailes pour sentir la douce brise sur ses plumes. Puis, lentement, elle les repliait dans son dos avant d'entamer sa nage quotidienne.

Ses congénères connaissaient cette habitude, et l'avaient ainsi surnommée Cyella Coeur-de-Nuit. Elle était le joyau brillant dans l'obscurité, la perle scintillant au milieu des ténèbres. Cyella était fière de son surnom. En effet, la coquetterie était de loin sa spécialité. Elle en avait fait tout un art. Le secret, selon elle, était de ne pas l'afficher ostensiblement, mais de la faire sentir de manière discrète. Porter un large collier de perles était certes ravissant, mais cela manquait de charme à ses yeux. Il fallait que la beauté de l'ornement saute aux yeux de son entourage tout en laissant penser qu'il avait été choisi innocemment. Ainsi, Cyella se parait souvent de brins de Chevelure-d'Elfe, ces filaments scintillants que l'on trouvait éparpillés par les vents dans les forêts d'Arbres-à-Lucioles, entrelacés aux plumes de ses ailes. Elle choisissait des tons bleu-verts afin d'ajouter une subtile complexité à l'irisation de son plumage. On pouvait également la voir vêtue de légères vestes de soie argentée, d'où ses ailes sortaient par de petites manches aux ourlets doublés de bleu clair ou de violet, en fonction de son humeur.

La nuit, en revanche, elle sortait dépourvue d’apparat, pour communier avec la nature. Cyella était narcissique, mais elle était également une grande admiratrice de ce que la forêt avait à offrir. Elle passait ainsi ses nuits, sur le Lac Vert, à contempler d'un œil admiratif la richesse et la diversité des plantes sur le rivage, ainsi que la danse des lucioles et des autres insectes dans les roseaux. Ainsi, elle ne percevait pas sa coquetterie comme un défaut. Au contraire, elle se sentait fière de participer à l'harmonie du paysage que composait la forêt. Elle qui aimait admirer la nature, le fait de se savoir belle elle aussi l'emplissait de joie. Elle resplendissait de concert avec l'ensemble des animaux et des végétaux entourant le lac. Sa beauté était son bien le plus précieux, et elle n'aurait échangé sa place avec personne, pour rien au monde. Elle se sentait bien dans son rôle.

Tandis que Cyella flânait au milieu du lac, une ombre apparut sous les branchages d'un saule, loin derrière elle. L'ombre provenait du fond du lac, en un endroit où la berge s'enfonçait à-pic sous la surface de l'eau recouverte des multiples feuilles de l'arbre qui la surplombait. L'ombre grossissait lentement, comme si quelque chose cherchait à remonter à l'air libre. Doucement, sans bruit, un petit cylindre de bois apparut hors de l'eau. L'objet était recouvert de mousse, manifestement enfoui dans la vase depuis longtemps. Il continuait son ascension, se révélant davantage. Le cylindre n'était pas parfaitement droit, mais de plus en plus évasé en sa partie inférieure, pour ensuite se rétrécir à nouveau. Une bouche, sculptée dans le bois, était visible à sa base. On pouvait reconnaître un visage sans expression, lisse mise à part la bouche, légèrement entrouverte, les coins des lèvres abaissés comme pour témoigner d'une certaine tristesse.

Cyella ne remarquait rien, nageant à plusieurs dizaines de mètres de là, faisant dos à l'étrange sculpture. Celle-ci continuait d'émerger. D'une trajectoire parfaitement rectiligne, l'objet sortait de l'eau. Un petit cou apparut, puis un corps le long duquel deux rondins de bois sans articulation étaient accrochés, maigres bras de l'étrange statuette. Tout à coup, le mouvement s'arrêta. L'Idole-Sans-Visage était immobile, fixant la Dragonne de ce qui aurait pu être ses yeux si son visage n'était pas lisse. Un silence total retomba sous le saule, les seuls sons audibles étant le léger bourdonnement des lucioles et la nage de Cyella plus loin sur l'eau verte.

La Dragonne, prise dans ses pensées, se rapprochait d'une berge en pente douce sur laquelle un vieil aulne au tronc épais prenait ses racines. Elle tendit le cou pour observer sur les branches les chenilles bleues tachetées de points dorés qui rampaient à la recherche de feuilles bien grasses.

De l'autre côté du lac, l'idole la fixait toujours, pivotant légèrement de temps à autres pour garder ses yeux inexistants braqués sur elle. Soudain, l'objet se mit en mouvement, lentement dans un premier temps, puis de plus en plus vite. La sculpture de bois fendait les flots, sans aucun mouvement de nage apparent, parfaitement droite. Elle semblait propulsée par une force fantomatique.

Cyella était encore trop loin de l'étrange statue pour la remarquer. Elle se croyait parfaitement seule et ne soupçonnait absolument pas la moindre source de danger.

Alors que l'idole atteignait le milieu du lac et que la distance la séparant de la Dragonne s'amenuisait, le cylindre de bois lui servant de bras droit se dressa brusquement à la perpendiculaire de son corps, brandi tel une lance. La vitesse de l'objet était à présent trop importante pour lui permettre de rester silencieux. Cyella dressa la tête, entendant un bruit. Sentant que quelque chose se rapprochait d'elle, elle se retourna.

En l'espace d'une seconde, la sérénité de la Dragonne-Cygne se changea en une peur foudroyante. Ses sangs se glacèrent et l'ensemble de ses plumes se hérissèrent. Cyella ne pouvait en croire ses yeux. Pétrifiée, elle regardait l'abomination foncer droit sur elle. Comment était-ce possible ?

Alors que ses sens lui revenaient peu à peu, le pic d'adrénaline étant passé, Cyella, prise de panique, tenta de se retourner, écartant les ailes en vue d'accélérer son mouvement pour échapper à l'horrible créature.

Mais il était trop tard. L'Idole-Sans-Visage était à quelques mètres d'elle et sa vitesse bien trop importante. Le contact était inévitable.

Cyella sentit le bois contre ses plumes. Tout était fini.

La douleur fut insoutenable. Le cœur de la Dragonne s'arrêta de battre un instant, et Cyella ne pouvait plus respirer. A la seconde suivante, le pic de douleur s'évanouit, les fonctions vitales s'activèrent à nouveau, mais le pire restait à venir. Cyella sentit qu'une vague de chaleur quittait son corps pour s'écouler comme un torrent dans le bras de bois de la sculpture. Son cœur était engourdi, ses sens s'émoussaient tandis que sa tête se mit à tourner. Impuissante, elle assista à sa déchéance.

Cyella ne s'y attendait pas. Les idoles ne s'étaient pas montrées depuis des années. Elle n'aurait jamais pensé courir le moindre risque. Tandis qu'un voile couvrait ses yeux et que sa tête glissait en arrière, elle aperçut le ciel. La nuit était noire, mais de petites nappes de nuages rouges parsemaient la voûte céleste ça et là. Elle ne les avait pas vus, elle n'y pensait plus. Ces funestes nuages annonciateurs d'attaques nocturnes n'apparaissaient que rarement en temps de trêve, et elle avait baissé la garde. Elle ne se serait jamais aventurée seule dans la nuit si elle les avait vus. Elle était punie pour ses rêveries, pour sa négligence.

L'engourdissement se dissipa et Cyella reprit ses esprits. Une détresse immense gagna alors son cœur. Il n'y aurait pas de marche arrière. Elle ne se remettrait jamais de ce qui était en train de lui arriver. Alors que le bras de l'idole était toujours plaqué sous son aile gauche et que la sensation de ponction vitale persistait, la Dragonne observa ses plumes qui commençaient à tomber. Une à une, elles se détachèrent pour tomber dans l'eau trouble. En quelques secondes, Cyella fut entourée d'un tapis blanc-gris, alors que sa parure se décolorait tandis qu'elle fanait. Cette vision accentua sa détresse. Elle fut prise de nausées.

L'idole recula légèrement, rabattant son bras contre son corps. Immobile, elle semblait narguer la Dragonne. Cyella, désespérée, hurla à pleins poumons. Elle se redressa et tenta de griffer le bois de ses serres acérées. La sculpture ne semblait pas s'en offusquer. Lentement, elle s'enfonça sous les eaux troubles du lac.

La douleur revint brutalement dans le crâne de Cyella, et c'est alors qu'elle comprit que la transformation n'était pas terminée. Le fin visage de la Dragonne s'aplatit et s'élargit, sa mâchoire se durcit pour prendre une forme plus anguleuse. Prise de convulsions, elle sentit que son corps ne lui répondait plus. La panique revint au galop. Il fallait qu'elle sorte de l'eau, ou elle se noierait. Il lui serait bientôt impossible de se maintenir en surface.

Tordue de douleur, elle se hissa sur la berge au moyen de ses membres déplumés. Toute sa force vitale avait été aspirée, il ne lui restait plus qu'une carcasse vide de magie. Allongée dans la boue, essoufflée, elle lança un regard empli de désespoir vers l'objet de bois à présent quasiment invisible sous le tapis de plumes flottant sur l'eau. En moins de quelques secondes, l'idole avait complètement disparu.

La douleur s'évanouit, Cyella reprit pleine possession de ses membres. Elle observa ses ailes dégarnies, sa chair auparavant rose pâle avait viré au rouge violacé, teintée de larges zones bleues. Elle ne ressemblait plus du tout au joyau Coeur-de-Nuit qu'elle était. Elle n'était plus qu'un amas de chair difforme. Cette pensée finit de l'achever. Elle était bonne pour l'exil.

Dans le silence de plomb du Lac Vert, le seul bruit qui résonnait encore était celui des pleurs de l'ancienne Dragonne-Cygne. Même les lucioles avaient cessé de bourdonner. Soudain, déchirante complainte d'un être à l'agonie, un cri lugubre retentit dans la nuit.